

Fiche 1

Miséricordieux comme le Père

Annexe

Les textes bibliques sont cités selon la nouvelle traduction liturgique. Source : www.aelf.org

Le Père miséricordieux

- Ps 103/102

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !
Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;
il comble de biens tes vieux jours : tu renouvèles, comme l'aigle, ta jeunesse.
Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits.
Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;
il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.
Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière.
L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs, il fleurit :
dès que souffle le vent, il n'est plus, même la place où il était l'ignore.
Mais l'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours, et sa justice pour
les enfants de leurs enfants,
pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent d'accomplir ses volontés.
Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers.
Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres, attentifs au son de sa
parole !
Bénissez-le, armées du Seigneur, serviteurs qui exécutez ses désirs !
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, sur toute l'étendue de son empire ! Bénis le
Seigneur, ô mon âme !

- Lc 1,46-55

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Le Christ, visage de la miséricorde divine

- Logo et devise du jubilé de la miséricorde

Source <http://www.iubilaemmisericordiae.va/content/gdm/fr/giubileo/logo.html>

Le logo et la devise, les deux ensemble, offrent une heureuse synthèse de l'Année jubilaire. Dans la devise *Misericordiosi come il Padre* (tirée de l'Évangile de Luc, 6,36) on propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père qui demande de ne pas juger ni condamner, mais de pardonner et donner l'amour et le pardon sans mesure (cf. Lc, 6,37-38). Le logo- œuvre du Jésuite, le Père Marko I. Rupnik – se présente comme une petite somme théologique du thème de la miséricorde. Elle montre, en effet, le Fils qui charge sur ses épaules l'homme égaré rattrapant, ainsi, une image bien chère à l'Église ancienne, car elle exprime l'amour du Christ qui s'acquitte du mystère de son incarnation, par la rédemption. Ce dessein est réalisé de façon à faire émerger que le Bon Pasteur touche en profondeur la chair de l'homme et qu'il le fait avec un tel amour qu'il lui change la vie. Il y a, en outre, un détail qui ne peut pas nous échapper: le Bon Pasteur charge sur lui, avec une miséricorde infinie, l'humanité entière mais ses yeux se confondent avec ceux de l'homme. Christ voit par les yeux d'Adam, et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend, en contemplant dans Son regard l'amour du Père.

Cette scène se situe à l'intérieur de l'amande, elle aussi un symbole cher à l'iconographie ancienne et du Moyen-Age, appelant la coprésence de deux nature, la divine et l'humaine, dans le Christ. Les trois ovales concentriques, en couleur progressivement plus claire, vers l'extérieur, évoquent le mouvement du Christ apportant l'homme en dehors de la nuit du péché et de la mort. D'ailleurs, la profondeur de la couleur plus foncée évoque aussi l'impénétrabilité de l'amour du Père qui pardonne tout.

- Lc 6,36-38

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.

- Rm 11,30-32

Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.

Liturgie eucharistique

Source : <http://www.portstnicolas.org/chantier-naval/la-boite-a-outils/article/liturgie-de-la-parole> & <http://www.portstnicolas.org/chantier-naval/la-boite-a-outils/l-art-de-celebrer/article/l-ouverture-de-la-celebration>

« Le prêtre invite à la préparation pénitentielle, qui est accomplie par toute la communauté dans une confession générale, et il conclut par la prière pour le pardon. » (PGMR no. 29)

Il y a quatre formes possibles (et non une seule !) :

1 Le « Je confesse à Dieu » est dit par toute l'assemblée :

P : Préparons-nous à la célébration de l'eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.

A : Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission ; oui, j'ai vraiment péché. C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

2 Les deux versets et leur réponse font dialoguer le prêtre et l'assemblée :

P : Seigneur, accorde-nous ton pardon.

A : Nous avons péché contre toi.

P : Montre-nous ta miséricorde.

A : Et nous serons sauvés.

3 Les trois invocations sont chantées ou dites par le prêtre ou un autre ministre (animateur, chanteur...) et les « Prends pitié » par toute l'assemblée. La litanie suivante ou une autre semblable :

P : Seigneur Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes, prends pitié de nous.

A : Prends pitié de nous.

P : Ô Christ, venu dans le monde appeler tous les pécheurs, prends pitié de nous.

A : Prends pitié de nous.

P : Seigneur, élevé dans la gloire du Père, où tu intercèdes pour nous, prends pitié de nous.

A : Prends pitié de nous.

4 L'aspersion (convenant particulièrement au temps pascal)

Dans tous les cas, le prêtre dit seul l'invitation et la conclusion.

Dans la troisième forme, on peut s'inspirer des lectures, mais on se rappellera :

- que les fidèles ne les ont pas encore entendues
- que les trois invocations ne sont pas un examen de conscience (« Nous qui... »), mais une invocation au Christ (« Seigneur Jésus, envoyé... » - « Toi qui... »). On ne se regarde pas soi-même. C'est le Christ que l'on regarde.
- Celui qui dit les invocations invite davantage à regarder le Christ s'il est tourné vers la Croix, plutôt que vers l'assemblée. On peut souhaiter que tous ceux qui sont dans le sanctuaire fassent de même.

Le dimanche de la divine miséricorde

Source <http://www.catholique78.fr/le-dimanche-de-la-divine-mis%C3%A9ricorde-006354>

Le 2e dimanche de Pâques, traditionnellement "Dimanche in albis" ("dimanche en blanc" car c'était le dernier jour où les nouveaux baptisés pouvaient porter leur habit blanc), a été nommé "Dimanche de la Miséricorde" par le Pape Jean-Paul II en l'an 2000.

Le Pape Jean-Paul II a institué en l'an 2000 le dimanche après Pâques Dimanche de la Miséricorde, en réponse à la demande du Seigneur à Sainte Faustine : « Je désire que la fête de la Miséricorde soit un recours et un refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma Miséricorde. »

L'Évangile de ce Dimanche est celui de l'apparition de Jésus ressuscité aux apôtres et à saint Thomas : "Jésus vint et se tint au milieu d'eux et il leur dit : « Paix à vous ! ». Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »".

Dans son homélie du dimanche 30 avril 2000, le Saint Père explique le sens de la Miséricorde : « Avant de prononcer ces paroles, Jésus montre ses mains et son côté. C'est-à-dire qu'il montre les blessures de la Passion, en particulier la blessure du cœur, source d'où jaillit la grande vague de miséricorde qui se déverse sur l'humanité. A travers le cœur du Christ crucifié, la miséricorde divine atteint les hommes. Cette miséricorde, le Christ la diffuse sur l'humanité à travers l'envoi de l'Esprit qui, dans la Trinité, est la Personne - Amour. Et la miséricorde n'est-elle pas le "second nom" de l'amour, saisi dans son aspect le plus profond et le plus tendre, dans son aptitude à se charger de chaque besoin, en particulier dans son immense capacité de pardon ? ».

Ainsi Sœur Faustine, l'Apôtre de la Miséricorde, écrit : "J'éprouve une douleur atroce, lorsque j'observe les souffrances du prochain. Toutes les souffrances du prochain se répercutent dans mon cœur ; je porte dans mon cœur leurs angoisses, de sorte qu'elles m'anéantissent également physiquement. Je voudrais que toutes les douleurs retombent sur moi pour soulager mon prochain". C'est de cet Amour réconfortant que nous devons vivre et répondre à l'envoi du Christ en le diffusant, en particulier auprès des personnes touchées par l'épreuve, souffrantes, meurtries, blessées ou écrasées par le poids de leur culpabilité ... « Chaque personne est précieuse aux yeux de Dieu, le Christ a donné sa vie pour chacun » (Jean-Paul II).

Les œuvres de miséricorde

- Mt 25,31-46

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu

étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.

- Pape François, *Misericordiae Vultus*, bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde, N°15

Source : <http://www.iubilaeummisericordiae.va/content/gdm/fr/giubileo/bolla.html>

15. Au cours de cette Année Sainte, nous pourrions faire l'expérience d'ouvrir le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique. Combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui ! Combien de blessures ne sont-elles pas imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches ! Au cours de ce Jubilé, l'Eglise sera encore davantage appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention. Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur. Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme.

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les *œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Evangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les œuvres de *miséricorde corporelles* : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf. Mt 25, 31-45). De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude ; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide

nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes faits proches de celui qui est seul et affligé; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patients à l'image de Dieu qui est si patient envers nous; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs. C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ».